

Extrait du Oulala.net

<http://www.oulala.net>

Le Thanatos, cette aliénation de l'Éros...

- Culture - Philo. -



Oulala.net

Date de mise en ligne : lundi 11 juin 2012

Le thanatos est l'altération du désir brimé, la rage mortelle de la déchéance du désirant esclave de ses manques, pris au piège de son Éros dénaturé.

Le thanatos - hormis les cas particuliers du « refus de guérir » chez certains traumatisés, notamment de guerre, ainsi que l'expérimentait Freud lorsqu'il appliqua le terme à la psychanalyse et les cas d'idéation suicidaire chez de grands dépressifs - n'est pas pulsionnel, mais dénaturation de l'instinct de vie, déchéance de la vie et de l'énergie positive confinant en inversion pathologique de l'éros. C'est donc toujours l'aliénation de l'éros en tant qu'enthousiasme à vivre, goût à la vie, que le thanatos !

Je tiens dès le départ à préciser que l'aliénation, toute aliénation, est mort à soi de l'être ou du sentiment aliéné. Aliénation : dénaturation de toute l'identité intime de l'aliéné dans son rapport à soi et à l'être en général par ce que j'appellerais une mésassumption de son essence, affligeant l'homme en tant que conscience supérieure, conscience pour soi. Errance et déviance du rapport à soi. Éviction du conatus par des forces obscures de la conscience altérée, avariée et en déroute, là où l'individu perdu, signe dans la déviance ce qu'il voudrait être, ce qu'il voudrait avoir. Conscience rendue Absence c'est à dire son contraire vu que le sens même de toute conscience est présence à soi et au monde, car privée de la clarté d'une présence herméneutique à soi-même. Puisque inmanquablement, l'homme se signifie ou s'aliène. Je vois donc l'aliénation comme non pas pulsion mais renversement du sens chez l'herméneute intime et collectif qu'est l'humain. Comme ce jaloux excessif ou jalouse excentrique en crise, qui tue l'être aimé sur un malentendu qui le traumatisera et le rongera de traumatisme du souvenir et de remords à vie. Comme ce général d'armée prédatrice d'État qui s'empare du pouvoir républicain "au nom de la démocratie" par coup d'État et purges sanguinaires sans nulle vision révolutionnaire...

Le thanatos, loin s'en faut, n'est pas une fatalité pulsionnelle mais forme perverse parce que aliénée de la « prohaiesis » (terme aristotélécien qui se définit comme un désir délibéré, c'est à dire confronté à ses contraires, ses possibles, ses limites). Le manque de la chose dans l'incomplétude partitive en ce monde de partiel, devient manque du malade forcené, incapable de le transcender.

Glissement passif dans le macabre. Dévorante mollesse de l'esbroufe, cet orgueil dénaturé de l'inférieur voulant constamment prouver à soi qu'il vaut quelque chose, l'homme du thanatos, juxte la mort par manque de fermeté, trop infatué du désir pour vouloir dépasser ses abîmes en sa lugubre complaisance dans l'abandon au mal servile... Le jaloux ou la jalouse morbide qui tue l'être aimé dans sa crise malade ; le médecin qui rend le patient malade iatrogène à coups de médicaments prescrits par volonté de vérifier son talent de traitant à travers des ordonnances ; le leader politique qui, par duplicité, vénalité et obsession d'augmenter son importance dans la société, voire de changer de classe, complote avec des groupuscules cossus contre le peuple qui l'a élu, sont des échantillons de thanatocrates qui propulsent la mort par passion selon leur éros lugubre et inhumain..

CAMILLE LOTY MALEBRANCHE